

UNIVERS YIDDISH

ייִדישע וועלט



Maison de la Culture - Grenoble

5-17 février 81

JOURNÉES DE LA CULTURE YIDDISH
FEVRIER 1981
MAISON DE LA CULTURE / GRENOBLE

SOMMAIRE

1. Avant-propos
2. Qu'est-ce que le yiddish ?
4. Chronologie
7. Le Monde juif de l'Europe de l'Est et la politique
9. La littérature yiddish
11. La poésie yiddish
15. Films - Musique
16. Cuisine yiddish
17. Humour
18. Éléments pour une bibliographie
20. Franz Kafka : Discours sur la langue yiddish
21. Lexique

Cette brochure a été réalisée par E. Aberdam, J. Frank - Poznanski, M. Jondeau, J. Lichtenstein, I. Saya et S. Vaillhé avec l'aide technique de Madame Khayat.

GRENOBLE ET LA CULTURE YIDDISH

Les premières communautés juives en Dauphiné sont d'origine très ancienne. Avant la 2ème Guerre Mondiale, fuyant les pogromes, la misère, les «numerus clausus», des Juifs de l'Est, parlant yiddish, arrivent à Grenoble. La «Communauté» est fondée en 1928 par un gantier. Des organisations culturelles, culturelles, éducatives, se créent.

Le «Mémorial du Jubilé», publié en 1928, a raconté l'histoire de la présence juive dans notre région, marquée par des périodes d'intégration et de persécution.

Pendant la guerre, nombreux furent les Juifs qui vinrent à Grenoble en zone libre. Mais la haine «raciale» n'a pas épargné Grenoble.

Ce fut l'oeuvre de la Milice, du P.P.F. et, à partir de septembre 1943, les assassinats perpétrés par la Gestapo.

Des mouvements de résistance, de solidarité pour la sauvegarde des enfants se créent, avec, souvent, l'aide de la population non-juive.

Après la décolonisation, l'accueil des réfugiés du bassin méditerranéen mobilise les énergies.

La culture ashkénaze* et la culture sépharade* se rencontrent.

C'est celle des premiers immigrants, la culture yiddish, que nous tenterons de faire connaître au cours de ces journées.

Le yiddish est une langue, une civilisation, une culture.

A l'heure où les individus et les communautés cherchent à retrouver leurs racines, il nous a paru urgent et légitime de donner au yiddish, si longtemps méconnu, la possibilité d'exprimer la diversité de ses voix.

Les organisateurs

* Voir lexique.

QU'EST-CE QUE LE YIDDISH ?

Le yiddish est une des langues créées par les Juifs en Diaspora.

Le plurilinguisme, une des caractéristiques essentielles du groupe, comprend plusieurs paliers :

1. L'hébreu (et l'araméen) reste une langue sacrée, liturgique, savante – langue de l'unité dans la diversité juive.
2. La langue du pays d'accueil répond aux besoins de contact du groupe aussi bien sur les plans matériel que culturel.
3. L'élaboration de langues juives, langues de fusion (judéo-espagnol, judéo-arabe, judéo-persan, judéo-provençal, yiddish) permet d'adapter les idiomes locaux aux exigences de la vie juive.

Parmi toutes ces langues, le yiddish tient une place particulière : par sa longévité (elle remonte au IX^e siècle), par sa diffusion (Europe orientale et centrale, Amérique à partir du XIX^e siècle), par son statut, enfin, de langue à la fois orale et littéraire, populaire et savante.

La mobilité géographique du peuple juif explique les composantes et l'évolution de cette langue qui, dès sa naissance, adopte l'alphabet hébraïque.

- I - Le yiddish primitif (1000 - 1250), né dans la vallée du Rhin, entre Metz et Cologne, - sur les bords du Rhin et de la Moselle, est un alliage du moyen-haut allemand, d'hébreu, de vieux-français, de vieil italien (Loez).
- II - Le vieux yiddish (1250 - 1500) se distingue de plus en plus des différents dialectes allemands dont il est issu, à la suite des migrations provoquées par les Croisades et de l'établissement de ghettos volontaires ou contraints (Conciles de 1179 et 1215).
- III - Dès le XIII^e siècle, mais surtout à partir du XV^e, avec le déplacement de la vie juive vers la Pologne, l'influence des langues slaves aboutit à une transformation radicale du yiddish (yiddish moyen, 1500 - 1750).
- IV - A partir de 1750 commence la période de consolidation et de développement du yiddish moderne qui, à partir de quatre composantes essentielles (hébreu-araméen, allemand, roman, slave) aboutit à une fusion originale sur le plan lexical, morphologique, syntaxique et sémantique.

Pendant sa période de plus grande expansion, le yiddish s'étend des Balkans à la Mer Baltique, du Dniepr aux Carpathes. A partir du XIX^e siècle, des colonies yiddishophones essaient en Europe occidentale, en Palestine, aux Etats-Unis, en Australie...

Dès sa naissance, le yiddish eut une double vocation : répondre aux besoins internes du groupe tout en l'ouvrant au monde extérieur. Il fut donc l'instrument essentiel de la sécularisation du monde juif, mais d'une sécularisation qui préservait sa spécificité et ses traditions.

- Estimation des yiddishophones dans le monde avant le génocide
(source : publication du Yivo et autres).

<i>Langue vernaculaire</i>	<i>8 à 10 millions</i>
----------------------------	------------------------

- Estimation des yiddishophones dans le monde aujourd'hui (1)
(source : publication du Yivo).

<i>Langue vernaculaire (usage constant)</i>	<i>1 million</i>
<i>Langue maternelle (compréhension et/ou locution)</i>	<i>4 millions</i>

- Estimation des yiddishophones en France aujourd'hui

<i>Langue vernaculaire</i>	<i>60 à 80.000</i>
<i>Langue maternelle</i>	<i>150.000</i>

La Presse Yiddish

Entre 1686 et 1936, on a recensé plus de 3.000 titres de journaux et de périodiques en langue yiddish. Aujourd'hui : 111 périodiques dans le monde (U.S.A. : 40 ; Afrique : 20 ; Israël : 14 ; Europe : 17 ; Canada, Australie, U.R.S.S., France : 7).

(1) La population juive totale dans le monde est d'environ 15 millions.

HISTOIRE

- 600 - Premières communautés organisées en Europe.
- 8^e et 9^e s. après J.C. - Age d'Or espagnol.
- 1096 - 1147 - 1^{ère} et 2^{ème} Croisades : destructions, massacres, expulsions des communautés.
- 1182 - Philippe Auguste bannit les Juifs.
- 1189 - 3^{ème} Croisade : massacre de Juifs anglais.
- 1215 - 4^{ème} Concile de Latran : bulle concernant les vêtements juifs - Rouelle (cercle jaune).
- 1242 - Autodafés de livres juifs ; le Talmud est brûlé à Paris.
- 1264 - Statut des Juifs (Pologne) du Prince Boleslas.
- 1320 - France : épisode des Pastoureaux (nouveau bannissement).
- 1390 - Les «Judeqschlâger» en Allemagne.
- 1421 - Expulsion des Juifs de Vienne.
- 1492 - Expulsion des Juifs d'Espagne.
- 1507 - 1550 - Constitution du Centre juif de Pologne. Fondation du «Congrès des Quatre Pays».
- 1618 - 1648 - Guerre de Trente Ans.
- 1648 - Soulèvement des Cosaques de Khmielnicki.
- 1670 - Bannissement de Vienne.
- 1740 - Début du mouvement hassidique. Bannissement momentané de Prague (Marie-Thérèse).
- 1750 - Lois restrictives de Frédéric II contre les Juifs de Prusse.

LANGUE - LITTÉRATURE

- Les Juifs parlent les langues de leurs pays d'adoption et l'hébreu.
- Naissance du yiddish.
- Yiddish primitif** : vocabulaire germanique et hébreu ; emprunts au vieux-français...
- Responsae rabbiniques.
- Chansons de geste judaïsées.
- Tsena Ouréna.
- Le vieux-yiddish (1250-1500)**
Migrations vers l'Est, tandis que les «Juifs du Pape» créent le judéo-provençal.
- Le yiddish-moyen (1500-1750)**
(slavisation).
- Mémoires de Glückel von Hameln (Zabbataï Zvi).
- Baal Chem Tov.
Rabbi Nahman de Bratzlav (1772-1810).
- Récits hassidiques** (rassemblés et transcrits par M. Buber).

- 1755 - Haskala (Aufklärung, Lumières). Développement d'une littérature profane. Mendelssohn traduit la Bible en allemand.
- 1764 - Fin de l'autonomie juive en Pologne.
- 1768 - Pogromes en Ukraine. Les réformateurs veulent hébraïser les masses russes et polonaises.
- 1772 - 1795 - Partages de la Pologne et établissement d'une zone de «refoulement» juive en Russie. Littérature yiddish «sous le manteau».
- 1776 - Indépendance des Etats-Unis et égalité des droits pour les Juifs. **Le yiddish moderne.**
- 1782 - Charte de tolérance de l'Empereur Joseph II d'Autriche. Développement de la presse et de la littérature.
- 1791 - Émancipation des Juifs en France. Le yiddish devient langue d'enseignement et de recherche.
- 1804 - «Statut des Juifs» en Russie.
- 1807 - Sanhédrin de Paris.
- 1812 - Émancipation en Prusse. «Colonies» yiddishophones en Europe occidentale, aux Etats-Unis, en Afrique du Sud.
- 1815 - Début de la réaction contre l'émancipation en Prusse.
- 1844 - Haskala en Russie (écoles). Les 3 grands : Mendele Mokher Seforim ; Chalom Aleichem ; Leibush Peretz. . (1859 - 1915).
- 1860 - Émancipation en Allemagne. Réformes d'Alexandre II.
- 1870 - Décret Crémieux. Début du mouvement antisémite en Allemagne. Descriptions du Shtetl.
- 1881 - 1882 - Début de l'immigration en Palestine. Pogromes en Russie sous Alexandre III. **Centre d'Europe orientale.**
 - Chalom Ash
 - Agnon
 - Bialik
 - Schéour.
- 1894 - 1899 - Affaire Dreyfus.
- 1897 - 1er Congrès sioniste. Fondation du Bund.
- 1898 - 1899 - Pogromes en Algérie.
- 1903 - Pogrome de Kichinev.
- 1905 - 1ère Révolution russe et pogromes d'Octobre.
- 1913 - Affaire Beilis. Kafka : 1920
- 1914 - 1918 - Guerre Mondiale. Persécution des Juifs en Russie. Discours sur la langue yiddish.

- 1917 - Déclaration Balfour.
2ème Révolution russe et émancipation des Juifs.
- 1918 - 1921 - Pogromes en Ukraine (Petlioura).
- 1919 - Conférence pour la Paix. Traité de Versailles (les droits des minorités nationales sont reconnus).
- 1922 - Mandat britannique sur la Palestine.
Pogromes arabes en Palestine.
- 1930 - Extension de l'antisémitisme en Allemagne.
- 1935 - Lois de Nuremberg : protection de la pureté de la race aryenne.
- 1937 - Lois antijuives en Roumanie.
- 1938 - «Statut des Juifs» en Italie.
- 1940 - 3 octobre : lois de Vichy.
- 1942 - 16 juillet : grande rafle du Vel-d'Hiv.
- 1947 - Vote de l'O.N.U. sur le partage de la Palestine.
- 1948 - Proclamation de l'État d'Israël et 1ère Guerre israélo-arabe.
- 1949 - Suppression de la culture yiddish en U.R.S.S.
- 1952 - Assassinat des écrivains yiddish en U.R.S.S.
- 1956 - Campagne de Suez et du Sinaï.
- 1967 - Guerre des «Six Jours».
- 1968 - Nouvel exil des Juifs de Pologne.
- 1973 - Guerre de Kippour.
- 1977 - 19 novembre : Sadate à Jérusalem.
- Literarische Blaetter (Varsovie).
- Développement du Centre Culturel des Etats-Unis : (théâtre, littérature socialiste, comédies musicales, journaux).
- Emmanuel Ringenblum : «Chronique du Ghetto de Varsovie».
Hirsik Glick : «Nous sommes là» : hymne de la résistance juive en Pologne.
- Ch. Dobzynski : «Le miroir d'un peuple» anthologie de la poésie yiddish (1870 - 1970).
- 1978 : Prix Nobel de Littérature à Isaac Bashevis Singer.

Chronologie établie à partir de l'ouvrage de Dubnov : Précis d'histoire juive).

LE MONDE DES JUIFS D'EUROPE DE L'EST ET LA POLITIQUE

On peut comprendre la participation des Juifs d'Europe de l'Est à la politique au sens large et au sens étroit (on ne parlera ici que de la Russie et de la Pologne).

Au sens étroit, les Juifs n'ont pas de droits civiques en Pologne jusqu'à la fin du 18^e siècle. Ils ne les obtiennent d'ailleurs pas à l'époque de Napoléon, dans le Grand Duché de Varsovie, ni après 1815, sous la domination des Tzars. Ils participent cependant à l'insurrection contre les Russes en 1794, ainsi qu'en 1830 et 1831. Vers la fin du siècle des intellectuels juifs sont membres du Parti Social Démocrate de Pologne et de Lithuanie fondé par Rosa Luxembourg.

Après l'indépendance de la Pologne à la fin de la guerre de 1914-1918, le gouvernement polonais accorde aux Juifs une charte minoritaire. 45 Juifs siègent au Parlement (*Sejm*) de 1922, dont 6 au Sénat. Ils forment un «Club parlementaire juifs» (*Kolo*). Ils représentent des tendances diverses de la vie juive et non juive : Agudat Israël (non sioniste), Sionistes, Parti socialiste polonais (PPS). A mesure que le gouvernement adopte ou tolère des pratiques antisémites et vire vers la droite et l'extrême-droite, le nombre des Juifs diminue au *Sejm*. Des dirigeants socialistes et communistes juifs sont exilés ou emprisonnés.

En Russie, les Juifs sont contraints de demeurer dans des «zones de résidence». Ils n'ont guère de droits civiques sous les Tzars, même s'ils obtiennent le droit de voter et d'être candidats à la *Douma* après 1905. Les incapacités frappant les Juifs ne sont levées entièrement qu'après la révolution en 1917, à laquelle nombre d'entre eux participèrent.

En revanche, les Juifs de Biélorussie peuvent exercer des fonctions municipales dès 1783. Ce droit fut ensuite limité à la Russie occidentale (zones de résidence) et assorti de restrictions nombreuses, puis aboli en 1882, ce qui poussa les Juifs vers l'opposition populiste (*Narodniki*), Social-Démocrate, et donna un grand essor aux partis politiques juifs : le Bund (Social-Démocrate) et divers groupes sionistes.

Au sens large, la vie politique juive est beaucoup plus intense. Elle s'appuie sur la tradition séculaire du *Kahal*, dont les origines sont tout autant sépharades qu'ashkénazes. Il s'agissait d'auto-gestion des communautés qui, sur le plan religieux, social et culturel, conservaient une marge de manoeuvre considérable. Ainsi, le pouvoir judiciaire est resté juif dans les communautés juives russes jusqu'à la révolution de 1917 : car on n'avait guère recours aux tribunaux russes pour trancher les différends.

Cette tradition d'auto-gestion et d'auto-gouvernement des communautés a marqué profondément le style et l'inspiration des partis politiques juifs qui commencèrent à se développer à grande allure dès la fin du 19^e siècle. Vers 1905, le plus important de ces partis est le Bund, qui est à l'origine de la social-démocratie russe. Son différend avec Lénine et les Bolcheviks est resté célèbre : le Bund s'opposait au «centralisme» et demandait des garanties qu'on appellerait aujourd'hui «nationnalitaires» quant à l'enseignement du yiddish en particulier. D'autre part, des groupes sionistes (*Hibbat Zion*, *Hovevei Zion*) deviennent actifs. Ils publient leur littérature en hébreu, en russe et en yiddish. Des

groupes sionistes socialistes se constituent et forment une importante partie de la seconde Aliyah vers la Palestine. Tous ces mouvements disparaissent quand les Bolcheviks prennent le pouvoir. Il faut souligner que le style commun de ces mouvements se caractérisait par une forte insistance sur l'éducation, l'auto-défense, les activités communautaires.

L'éventail des partis politiques juifs fut encore plus diversifié en Pologne, entre 1919 et 1939. La jeune république polonaise avait suscité beaucoup d'espoirs parmi les minorités nationales. Les Juifs étaient reconnus comme une nationalité - ce pourquoi les Bundistes, les Folkistes et certains sionistes avaient ardemment combattu. Les espoirs furent déçus, car l'Etat ne prit pas en charge les écoles juives ; d'autre part, l'organisation des **kehillot** (communautés autonomes) se heurta au pouvoir central qui souvent soutenait les membres de l'**Agudat Israël** (religieux, conservateurs, non sionistes). Tout le réseau des écoles juives, des bibliothèques, des institutions culturelles et sociales fut pris en charge par les Juifs eux-mêmes, et connut un développement remarquable.

Les partis politiques juifs se renforçaient : si les Sionistes Généraux étaient les plus nombreux au **Sejm**, les Bundistes l'empor-

taient dans les élections locales et dans les syndicats. Ces deux partis, très opposés, étaient pourtant d'accord sur l'importance qu'il fallait donner au travail militant, éducatif et social dans la Diaspora.

Avec le temps, les partis sionistes se diversifiaient : les deux **Poale-Zion** (centristes, et de gauche) **Hitahadut** (socialistes modérés), **Mizrachi** (sionistes orthodoxes), Révisionniste, **Hachomer Hatzair**, etc. Un parti peu nombreux, mais intellectuellement influent, le **Folkspartei**, avait une plateforme nationalitaire et autonomiste non socialiste. C'est entre 1936 et 1939, que le **Bund**, en Pologne, atteignit à l'apogée de son influence dans les municipalités. Il domina aussi la Fédération des Syndicats Juifs qui comportait, en 1939, près de 500 sections et de 100.000 membres actifs.

Peu préoccupé par une « prise du pouvoir » qui de toutes façons était pour lui impossible, il s'adonna à l'éducation politique, culturelle et sociale de ses membres et des populations juives, créant des bibliothèques, des maisons d'enfants, suscitant des manifestations culturelles aussi bien que des groupes d'autodéfense ; d'autres partis juifs suivaient une voie semblable.

Un grand nombre de ces partis se retrouvèrent unis quand eut lieu le soulèvement du Ghetto de Varsovie.

(J.Y. Centre Pompidou)

(Brochure Centre Pompidou)

LA LITTÉRATURE YIDDISH

La littérature yiddish naît presque simultanément avec la langue. Dès le XI^e, XII^e, XIII^e siècle, on trouve des gloses et responsae rabbiniques en yiddish primitif. La double vocation de cette langue et de cette littérature s'affirme dès le XIV^e et XV^e siècle par des traductions et des transpositions de romans de chevalerie, de chansons de geste, au monde juif. (Le Livre de Samuel, XIV^e siècle). Le chef-d'oeuvre de la littérature de cette époque est le Bove Boukh d'Eliyohou Bokher.

Parallèlement, se développe une littérature édifiante («Mousser») qui s'adresse essentiellement aux femmes et qui culmine avec l'adaptation du Pentateuque : Tzena Ourena (XVII^e siècle).

Les éléments didactiques et narratifs se mêlent constamment aussi bien dans les contes que dans les mémoires (Mémoires de Gluckel Von Hammel, 1642-1724).

Le XVIII^e siècle est marqué par deux courants de pensée, l'un et l'autre très féconds sur le plan littéraire.

Le Hassidisme, par son recours constant aux paraboles, contes et récits (Contes de Rabbi Nahman de Bratzlav, 1772-1810) devint une source littéraire inépuisable pour les auteurs à venir.

Le Haskala (mouvement des Lumières), malgré son désir d'utiliser les langues des pays d'accueil ou l'hébreu, fut à l'origine de revues en yiddish, tribunes polémiques et didactiques, mais aussi amorces d'une littérature profane.

La période classique fut dominée par trois personnalités extrêmement différentes, celle de Mendele Mokher - Seforim, Sholem Aleichem et I.L. Peretz.

Mendele Mokher-Seforim (1836-1917) fit preuve dès ses premières oeuvres, d'un sens très profond de la satire (Le petit homme, Fishke le boîteux, La jument, Les voyages de Benjamin III...).

Sholem-Aleichem (1859-1916), un des humoristes les plus originaux de la littérature yiddish et peut-être mondiale, (Tévié le laitier, Lettre de Menachem Mendel et de Chaïné-Cheïndl, Mottel fils de chantre...).

I.L. Peretz (1852-1915), poète, dramaturge, conteur, lyrique et novateur, marqua la littérature yiddish, non seulement par son art, mais aussi par sa personnalité. (Contes et récits hassidiques, Contes populaires, La chaîne d'or, L'enchaîné, La nuit sur le vieux marché...). Autour de ces trois auteurs évoluent de nombreux écrivains tels S. Froug, Anski (Le dibbouk). Au cours de cette période, on assiste à une éclosion, à une explosion pourrait-on dire, de la littérature yiddish, aussi bien dans le domaine des belles-lettres (prose, poésie, théâtre) que dans celui de la philosophie, de la politique, de l'économie...

A partir du XX^e siècle, deux aires géographiques deviennent des centres littéraires yiddish. En Europe orientale, surtout en Pologne et en Russie (en URSS après 1917), plusieurs écoles voient le jour, notamment dans le domaine de la poésie : Khaliastrié (La clique), Young Yiddish, Young Vilne..., avec des auteurs tels que Peretz Markich, Moïshe Kulbak, Broderon, Uri Zvi Grinberg, Avrom Sutzkever, Grade ; I. Manger et E. Steinberg en Roumanie... ; des prosateurs comme David Bergelson, Der Nister, Zalman Schneour, Kaganowski, Weissenberg...

Aux Etats-Unis, une activité littéraire intense commence dès la fin du 19^e siècle avec les poètes prolétariens (Morris Vinchevsky, Morris Rosenfeld, David Edelstadt), puis s'organise en écoles : Di Younge (Meni-Leib, Zisho Landau, I. I. Schwartz) ; Inzikh - Introspectionnistes (Glanz-Leyeles, Minkoff, Glatstein...).

Se rattachant tantôt à l'une, tantôt à l'autre de ces écoles, mais restant souvent solitaires, deux poètes marquèrent profondément cette littérature : M. L. Halpern, H. Leivick.

Les prosateurs les plus marquants furent : A. Reizen, Joseph Opatoshou (Dans les Forêts de Pologne), Sholem Asch, qui avait commencé sa carrière littéraire en Pologne, (Dos Shtetl, Trois Villes, L'homme de Nazareth, Le Juif aux Psaumes...), Yoshua Singer (Yoshe Kalb, Les frères Ashkenazi...) et I. Bashevis Singer (La corne du bélier, Le magicien de Lublin, La famille Moskat, Le domaine, La couronne de plumes...).

Actuellement, plus d'une centaine d'écrivains yiddish continuent à créer aussi bien en Europe, aux Etats-Unis qu'en Israël.

Cette présentation, nécessairement schématique et incomplète, ne rend pas compte de l'extrême richesse et de la diversité de cette littérature, favorisée par son caractère transnational. En s'appuyant sur un particularisme très réel et très profond la littérature yiddish atteint à l'universel, ce que vient de consacrer le prix Nobel décerné à I. Bashevis Singer.

Rachel Ertel
(Brochure du Centre Pompidou)

LA POÉSIE YIDDISH

Parler de la poésie yiddish en si peu de lignes est impensable tant elle représente, dans la vie culturelle des Juifs d'Europe centrale et orientale, une des manifestations les plus éclatantes et vivantes.

Elle se situe dans la continuité d'une tradition millénaire (cf. Les Psaumes).

Elle témoigne de la «démarche de l'homme juif dont le destin s'identifiait à la libération de tous les hommes» (1).

Elle permet au poète de recouvrer son identité de Juif : elle «invente sous nos yeux, les mille et une façons d'être juif, car être juif, c'est être le miroir de tout homme» (2).

L'emploi de la langue yiddish (méprisée par certains intellectuels influencés par le mouvement de la Haskala (3), la langue du peuple, manifeste du destin et de l'histoire de ce peuple. La poésie yiddish présente, dans une période littéraire assez courte (1870 jusqu'à nos jours) un immense foisonnement d'idées sociales, philosophiques et religieuses. Quant à la forme, elle est tout autant prodigieuse de diversité : romantisme, symbolisme, impressionnisme, expressionnisme...

Née en Russie, en Pologne... réduite au silence ou massacrée, la poésie yiddish a suivi la route difficile de ses penseurs. Elle émigre, pour survivre, en France, aux Etats-Unis surtout, où elle continue à s'épanouir, en Australie ou en Israël. Et malgré tout ce qui l'a menacée, elle dure non seulement par devoir sacré envers tous ceux qui, poètes ou amateurs de poésie, ont été engloutis par la folie du génocide, mais par amour divin de la vie.

(1) (2) Charles Dobzynski, in Introduction à *Le miroir d'un peuple - Anthologie de la poésie yiddish 1870 - 1970*.

(3) Haskala : mouvement dit des «Lumières» - XIX^e siècle, qui préconisait l'abandon de la langue yiddish, langue de l'obscurantisme, pour l'emploi de la langue du pays d'accueil, langue du progrès.

QUELQUE PART

Quelque part au loin, quelque part au loin
 La terre interdite s'étend ;
 On y voit bleuir des monts argentés
 Un sol vierge au loin si tentant,
 En un lieu profond, en un lieu profond
 Un vaste trésor nous attend
 Un vaste trésor pétri dans la terre
 Enseveli au fond des temps.

Quelque part au loin, quelque part au loin
 Vit un prisonnier solitaire,
 Et sur son front la clarté du soleil
 Descend et s'éteint par mystère.
 Quelque part au loin quelqu'un vagabonde,
 Dans la neige une ombre se terre,
 Sans pouvoir trouver jamais le chemin
 Interdit qui mène à sa terre.

Poème de H. Leivik

Pardonnez-nous d'être nés de l'autre côté de ce ruisseau
 nous ne savions pas que c'était la frontière

Pardonnez-nous d'être arrivés plus tard que vous
 d'avoir réduit vos parts vos terres

Pardonnez-nous d'avoir toujours voulu lutter
 on nous dressait barreaux barrières

Pardonnez-nous d'avoir gardé nos fêtes
 comme vous la Toussaint ou la Saint-Sylvestre

Pardonnez-nous de vouloir vivre comme vous
 d'avoir des fils si nous n'avons plus de pères

Pardonnez-nous d'être Juifs (1) Arabes (1) Noirs (1)
 Immigrés (1)

(1) Rayer la mention inutile

Jacques Alvarez-Pereyre

Quelques grands noms de la poésie yiddish
suivis de quelques titres et de leurs oeuvres

- I. L. Peretz (1852-1915) de Pologne. Un classique de la littérature yiddish. *Oeuvres complètes* en 18 volumes, comprenant des poésies, des drames, des récits, des nouvelles, des essais et des mémoires.
- A. Riesen (1876 Kvidanov en Bielorussie - 1953 New-York). Un des disciples favoris de Peretz. Grande puissance d'inspiration et profonde tendresse. Ses vers ont été mis en musique et sont devenus des chansons très populaires. *Oeuvres* en 14 volumes (1926) - *Choix de Poèmes* (1929) - *Poèmes et récits choisis* (1947) - *Poèmes à chanter* (1947) - *Poèmes 1891 - 1951*. (1951).
- M. Nadir (1885 Naraïev en Galicie - 1943 New-York). Un des grands maîtres de l'humour juif, le romantisme contrebalançant son sarcasme. *Les roses sauvages* (1915) - *Sous le soleil* (1926) - *Une lampe à la fenêtre* (1929) - *Bourgeois, donne-moi le monde* (1930) - *Jour de mes jours* (1935) - *Anthologie : la démarche de Nadir* (1937) - *Je me confesse* 1936 - 1943 (1944).
- H. Leivik (1888 Thumen en Bielorussie - 1962 New-York). Inspiration parfois prophétique et apocalyptique. Un très grand poète. *Le Golem* - *Les chaînes du Messie* - *La comédie de la Rédemption* - *Chants et poèmes* (1922) - *Abélard et Héloïse* (1936) - *A Tréblinka, je ne suis pas allé* (1945) - *Chants de l'Eternel* (1959) - *Dans les bagnes du Tsar* (1959).
- Z. Landau (1889 Plotsk en Pologne - 1937 New-York). Porte-parole du mouvement des «Youngue» (Les Jeunes) - Poésie pure - distance par rapport à soi. Trois volumes posthumes dont un choix de poèmes (New-York, 1937) et un choix de traductions de la poésie mondiale (New-York, 1947).
- Peretz Markich (1895) Polnoé en Volnyvie - exécuté en août 1952). Fonde avec d'autres écrivains «L'Ecole de Kiev». *Seuil* (1918) - *Cadrans collés* (1921) - *Les Frères* (1929) - *Poèmes* (1933) - *Terre paternelle* (1938) - *Pour mon peuple et pour ma patrie* (1943) - *La guerre* (1948) - *Héritage* (1959).
- I. Manguer (1901 Tchernovitz en Bubosnie - 1969 Israël). Sa poésie, inclassable dans un genre, est le symbole même de la condition juive : exil et fidélité. *Chants du Pentateuque* (1935) - *Chants du Rouleau d'Esther* (1936) - *Le compagnon note Manguer chante* (1948) - *Chants, ballades et récits en yiddish et en hébreu* (1952).
- A. Sutzkever (1913 Smorgon en Lituanie). Emigre en Israël après 1947. Poète moderne au registre très vaste. *Poèmes du Ghetto de Vilno* (1946) - *La rue juive* (1943) - *La ville secrète* (1948) - *Sibérie* (1953) - *Dans le désert du Sinäi* (1957) - *Terre spirituelle* (1961).

QUELQUES FILMS

Bruxelles transit - Les eaux mêlées - Hester strett - Le dibbouk - Le chanteur de jazz.

Claude Berri : *Mazel tov - Le vieil homme et l'enfant.*

N. Glaeser : *Qu'une larme dans l'océan.*

M. Mizrahi : *La vie devant soi.*

M. Drach : *Les violons du bal.*

Woody Allen : *Mel Brooks - Gene Wilder.*

P. Mazerski : *Next stop Greenwich Village.*

O. Priminger : *Exodus.*

F. Rossif : *Le temps du ghetto.*

G. Stewens : *Journal d'Anne Franck.*

J. Dassin : *La promesse de l'aube.*

A. Resnais : *Nuit et brouillard.*

MUSIQUE

«Chansons folkloriques yiddish», Théodore Bikel - 3 albums (Disques Vogue).

«Chansons yiddish, russes et tziganes», Sarah Gorby (Trianon 2 C 056-15-435).

«Chansons populaires yiddish», Benzion Willer (Disques O.S. 49).

«Le mur» (Le chant du monde).

«Ot Azoï», Talila et l'ensemble Kol Aviv (Disque Arlon).

«Yiddish folk songs for children», Mark Olf (Folk-Ways Records FC 7234).

«Itzik Manger lu par lui-même» (CBS).

«Chansons interdites en URSS», David Eshet (D.R.G.).

«Chants du Yiddishland», Ben Zimet (Déesse DDLX 185).

«Yiddish story», Lionel Rochman.

CUISINE YIDDISH

Recette du gefullte-fisch (poisson farci)

- Vider une carpe d'un kilo environ, en réservant les oeufs ou laitances, et le foie.
- Découper le plus adroitement possible la chair de chaque morceau entre la peau et l'arête centrale.
- Posez-la sur une planche en y joignant une livre de colin.
- Hacher finement 3 gros oignons que vous mêlerez à la chair des poissons.
- Travaillez-là longuement de façon à obtenir une belle pâte lisse.
- Ajouter un oeuf entier, sel, poivre, une pincée de sucre en poudre et une cuiller à café de chapelure.
- Si la farce est trop compacte, ajouter un peu d'eau, peu à peu.
- Introduisez-la sous la peau des morceaux que vous avez évidés en vous efforçant de reconstituer et aplatissez légèrement.
- Glisser également de la farce dans les ouïes et la bouche du poisson et, s'il en reste encore, former des petites boulettes.
- Mettez dans une cocotte ou casserole en cuivre deux oignons rouges coupés, du sel, du poivre, deux morceaux de sucre, un demi-oeuf de beurre ; placer les morceaux de poisson, les oeufs ou laitances, le foie, les boulettes.
- Recouvrir d'eau chaude, faire bouillir, couvrir et laisser cuire à feu moyen pendant une heure et demie.
- Ajouter ensuite une demi-livre de pommes de terre. Laisser cuire encore une demi-heure.
- La cuisson terminée, ôtez la cocotte du feu et laissez tiédir.
- Disposer le poisson sur un plat, soupoudrez-le légèrement de poudre de clous de girofle ; arrosez-le de la sauce (courte et onctueuse).
- Servez froid.

HUMOUR

(à ne pas confondre avec les «histoires juives» des antisémites !)

- * Dans une demeure bourgeoise d'Allemagne, une femme est sur le point d'accoucher ; le médecin et le mari jouent aux cartes.
«Oh ! Que j'ai mal !», «Venez à mon aide !» gémit la femme en allemand.
«Rien ne presse - dit le médecin - nous avons tout le temps».
Tout d'un coup, un cri : «Oï, vei is mir !»
Alors le médecin : «Cette fois-ci, c'est la bonne, allons-y».
- * Un jeune homme rentre à la maison après sa séance de psychanalyse.
«Alors - lui dit sa mère - que t'a-t-il trouvé ?»
«Oh ! maman, j'ai un complexe, un complexe d'Oedipe !»
«Un complexe ? - répond la mère - quelle importance ? Du moment que tu m'aimes !».
- * Un dénommé Katzman, las des déboires que lui occasionne son nom, décide d'en changer. Il va voir le préfet : «Dites-moi - dit ce dernier - que signifie votre nom ?» - «Katz veut dire «chat» et *man* veut dire «homme» - «Alors, c'est parfait, appelez-vous Chalom !».
- * Le patron d'un restaurant, dans les environs de Haïfa, a un jour l'idée d'écrire, à côté du menu : «Ici, on parle dix-sept langues : anglais, russe, yiddish, français, polonais, arabe, etc.» Vers midi, deux touristes s'installent. L'un d'eux s'adresse, en anglais, au patron venu prendre la commande. «Ani lo mevin guermanitt - Je ne comprends pas l'allemand», - dit le patron en hébreu.
Le touriste, essayant de masquer sa surprise, se met à parler russe. «Ani lo mevin hungarit - Je ne comprends pas le hongrois», dit le patron en souriant.
Le deuxième touriste, pensant qu'il aura plus de chance avec le yiddish, entreprend de passer la commande. Le patron lève les bras au ciel : «Lo mevin, lo mevin ! Je ne comprends pas... Daber ivritt ! Parle hébreu !».
«Ça alors ! dit en hébreu le premier touriste, mais que signifie cette inscription : «Ici, on parle dix-sept langues ?». Le patron se penche et murmure en confidence : «Moi, je ne parle que l'hébreu. Ce sont les clients qui parlent toutes ces langues».
- * Une histoire «belge» :
Au terme d'une bagarre, la police intervient : «Les Wallons, à gauche, les Flamands, à droite !». Alors deux Juifs s'approchent : «Et nous, les Belges, on se met où ?».
- * Cela se passait en 1943. Un Juif polonais, après avoir traversé cent frontières et échappé mille fois à la mort, échoue, Dieu sait comment, à Lisbonne, au Portugal. Là, il entre dans la première agence de voyage venue et demande un billet.
- Pour où ? dit l'employé.
- Cela m'est complètement égal, répond le Juif à bout de forces, je veux un billet...
- Par bateau ou par avion ? dit l'employé qui commence à s'impatienter.
- Je m'en fous, répond le Juif. Il me faut partir, fuir, aller ailleurs, n'importe où, mais ailleurs...
Désespéré, l'employé portugais va chercher un immense globe terrestre et le présente au Juif en le priant de choisir, sur la carte du monde, l'endroit où il voudrait aller. Machinalement le Juif fait tourner le globe sur son pivot. De plus en plus vite... Enfin, au bout de quelques minutes, le Juif arrête le globe et demande à l'employé : «Vous n'auriez pas autre chose ?».

ÉLÉMENTS POUR UNE BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages fondamentaux :

- A.C.I. de Grenoble : *Mémorial du Jubilé 1978.*
- Doubnov Simon : *Précis d'Histoire Juive - Service technique pour l'éducation - F.S.J.U. - 3ème édition 1963.*
- Eisenberg Josy : *Une histoire du peuple juif - Fayard 1974.*
- Londres Albert : *Le juif errant est arrivé - 10/18.*
- Marienstras Richard : *Etre un peuple en Diaspora - Maspéro 1975 in Temps Modernes. «Minorités nationales en France» Août-Sept. 1975.*
- Poliakov Léon : *Histoire de l'antisémitisme - Calmann-Lévy (4 volumes) (T.I.)
Le bréviaire de la haine - Calmann-Lévy.*
- Ringelblum Emmanuel : *Chronique du Ghetto de Varsovie - Laffont 1978.*
- Robinson Jacob : *La tragédie juive sous la croix gammée - Centre de documentation juive contemporaine - New-York 1960.*
- Rhoh Cecil : *Histoire du peuple juif - Stock 1980.*

Documents historiques :

- Gronowski-Brunot Louis : *Le dernier grand soir : un Juif de Pologne - Seuil 1980.*
- Korzec Pawel : *Les Juifs en Pologne - La question juive pendant l'entre-deux-guerres. Presse de la Fondation nationale des sciences politiques, 1980.*
- Latour Anny : *La résistance juive en France - Stock 1970.*
- Leneman Léon : *La tragédie des Juifs en U.R.S.S. - Desclée de Brower 1959.*
- Markich Esther : *Le long retour - Laffont 1974.*
- Rabi Wladimir : *Anatomie du Judaïsme français - Ed. de Minuit 1962.*
- Rosensweig Luc : *La jeune France juive - Hallier 1980.*

Idées :

- Epstein : *Le judaïsme - Payot.*
- Finkielkraut Alain : *Le juif imaginaire - Seuil 1980.*
- Mandel Arnold : *Les juifs hassidiques du XVIIIè siècle à nos jours - Hachette.*
- Recherches n°38 (sep. 79) : *Catalogue pour les Juifs de maintenant.*
- Scholem Gershom : *Les grands courants de la mystique juive - Payot.*

Langue et critique littéraire :

- Cerf Cécile : *Regards sur la littérature yiddish* - Paris Académie d'histoire 1974.
- Ertel Rachel : *Le roman juif américain* - Payot 1980.
- Fuks Paul : *Parler yiddish - Manuel pour débutants* - Paris, imprimé à compte d'auteur 1980.

Littérature :

- Ajar Emile : *La vie devant soi* - Mercure de France, 1975.
- Bellow Saül : *Herzog* - Gallimard.
- Buber Martin : *Contes hassidiques* - Ed. du Rocher 1978.
- Chagall Bela : *Lumières allumées* - Gallimard.
- Goldmann Pierre : *Souvenirs obscurs d'un Juif Polonais né en France* - Seuil 1975.
- «Der Nister» : *La famille Machber* - Lattès 1974.
- Dobzynski Charles : *Le miroir d'un peuple* - Anthologie de la poésie yiddish.
- Ikor Roger : *Les eaux mêlées* - Gallimard 1971.
- Malamud Bernard : *L'homme de Kiev* - Seuil 1968.
- Opatoshu S. : *Dans les forêts de Pologne* - Albin Michel.
- Peretz I.L. : *Contes hassidiques* - Stock 1980.
- Potok Haïm : *Tout, en particulier l'Elu* - Livre de Poche et Buchet-Chastel.
- Rocheman Lionel : *Devenir Cécile* - Ramsay.
- Rudnicki Adolf : *Le marchand de Lodz* - Gallimard 1969.
- Roth Henri : *L'or de la Terre promise* - Grasset 1968.
- Roth Philip : *Portnoy et son complexe* - Gallimard 1970.
- Sholem Aleïchem : *Le tailleur ensorcelé* - Albin Michel.
Tévié le laitier - Albin Michel.
- Singer I.B. : *Tout* - Livre de Poche et chez Stock.
- Silbert Reine : *Il faut toujours quitter la Pologne* - Albin Michel.
- Sperber Manes : *Qu'une larme dans l'océan* - Calmann Levy.
- Schwartz-Bart André : *Le dernier des Justes* - Livre de Poche.
- Teitelbaum Dora : *Le vent me parle yiddish* - Seghers.
- Wiesel Elie : *Tout* - Seuil.

Avant que vous entendiez les premiers vers des poètes juifs d'Europe orientale, je tiens encore à vous dire, Mesdames et Messieurs, combien vous comprenez plus le yiddish que vous ne le croyez.

Je ne suis point vraiment inquiet de l'impression que cette soirée prépare à chacun de vous, mais je veux, si elle le mérite, qu'elle se dégage immédiatement. Toutefois, cela ne peut pas se produire tant que le yiddish inspire à certains d'entre vous une peur qu'on pourrait presque lire sur vos visages. Je ne parle pas de ceux qui traitent le yiddish avec dédain. Mais la peur du yiddish, une peur mêlée au fond d'une certaine répugnance, est, si l'on veut, chose compréhensible.

(...) Le yiddish est la plus jeune des langues européennes. Il n'a que quatre cents ans et en vérité, il est beaucoup plus jeune que cela. Il n'a élaboré aucune forme qui soit douée de la clarté dont nous avons besoin. Sa forme est concise et rapide.

Il n'a pas de grammaire. Les amateurs essaient d'en écrire, mais le yiddish est constamment parlé : il ne parvient pas au repos. Le peuple ne l'abandonne pas aux grammairiens.

Il ne se compose que de vocables étrangers, mais ceux-ci ne sont pas immobiles au sein de la langue, ils conservent la vivacité et la hâte avec lesquelles ils furent dérobés. Des migrations de peuples traversent le yiddish de bout en bout. Tout cet allemand, cet hébreu, ce français, cet anglais, ce slave, ce hollandais, ce roumain et même ce latin, est gagné à l'intérieur du yiddish par la curiosité et l'insouciance (...).

(...) A cela viennent encore s'ajouter les dialectes du yiddish, qui se déversent dans cette formation philologique faite d'arbitraire et de lois. Car le yiddish tout entier ne consiste qu'en dialectes, et même la langue écrite, bien qu'on se soit en grande partie mis d'accord sur les règles d'écriture.

En vous disant tout cela, je pense, Mesdames et Messieurs, avoir provisoirement convaincu la plupart d'entre vous que vous ne comprendrez pas un seul mot de yiddish.

(...) Par chance, toute personne qui comprend l'allemand est aussi capable de com-

prendre le yiddish. Considérée de loin - de très loin bien entendu - l'intelligibilité du yiddish est constituée par la langue allemande elle-même ; c'est là un avantage que l'allemand a sur toutes les langues de la terre. En revanche, et à juste titre, cela lui donne un désavantage. On ne peut pas, en effet, traduire le yiddish en allemand. (...) Par la traduction française, par exemple, le yiddish peut être transmis aux Français, par la traduction en allemand, il est anéanti (...).

Pour que le yiddish vous soit tout à fait proche, il suffit que vous méditez le fait qu'en dehors de vos connaissances, il y a encore en vous des forces qui sont actives, des rapports de forces qui vous rendent capables de comprendre le yiddish en le sentant. C'est ici seulement que le commentateur peut vous venir en aide, il le fait et vous rassure de telle sorte que vous ne pouvez plus vous sentir à l'écart et que vous admettez qu'il ne vous est plus permis de vous plaindre de ne pas comprendre le yiddish. C'est l'essentiel, car avec chaque plainte, la compréhension prend la fuite. Mais restez silencieux, et vous vous trouverez tout à coup au beau milieu du yiddish. Et une fois que vous aurez été émus par lui - car le yiddish est tout, le mot, la mélodie hassidique et la réalité profonde de cet acteur juif lui-même - vous ne reconnaîtrez plus votre calme d'autrefois. C'est alors que vous serez à même d'éprouver ce qu'est la vraie unité du yiddish, et vous l'éprouverez si violemment que vous aurez peur, non plus du yiddish, mais de vous.

Vous ne seriez pas capables de supporter cette peur, si le yiddish ne vous communiquait aussitôt une confiance en vous-même qui peut tenir tête à la peur et se montrer plus forte qu'elle. Jouissez-en comme vous le pourrez ! Au cas où elle se perdrait, demain ou plus tard - et comment pourrait-elle se maintenir au seul souvenir d'une unique soirée ? - Je vous souhaite de pouvoir oublier aussi la peur. Car nous ne voulions pas vous punir.

Franz Kafka

(Préparatifs de Noces à la Campagne)

LEXIQUE

Aleph Beit	Alphabet
Ashkénaze	A l'origine : « Juif d'Allemagne », puis « Juif originaire d'Europe Centrale »
Bar Mitzva	Majorité religieuse
Bund	Parti socialiste révolutionnaire juif (1897)
Bubeleh	Poupon, « fils à maman »
Casher	Jugé apte, pur
Chutzpa	Culot
Diaspora	Dispersion : « Et vous serez répandus aux quatre coins de la terre »
Dibbouk	Démon, malin génie
Eretz	La Terre (Israël)
Feh !	Beurk ! Pouah !
Galizianer	Galicien
Goï ou Goy	Gentil, non-juif
Galut	Exil
Gan Eden	Paradis
Gefullte-fish	Poisson farci (carpe)
Gesundheit	Santé
Gevalt !	Quel malheur !
Golem	Grossier, sans forme, robot
Hanoucca	Inauguration, Fête des lumières
Hassid	Fervent, hassid
Heder	Salle d'études (jeunes enfants)
Hatikvah	Espérance (hymne israélien)
Israël	Etat du Proche-Orient
Israélien	Citoyen d'Israël (juif, arabe, chrétien)
Israélite	De confession israélite
Juif	Qui appartient au peuple juif
Kaddish	Sanctification, prière des morts
Kabbale	Tradition mystique juive
Kibboutz	Communauté de vie et de production en Israël
Kiddouch	Bénédictio sur le vin
Kinder	Enfants
Le Haïm	A la vie ! A votre santé !
Luftmensch	Celui qui vit de l'air du temps
Mama Loshen	Langue maternelle
Menorah	Chandelier
Meshiah	L'Oint, le Messie
Matza	Pain azyme
Mazel tov	Bonne chance

Melamed	Maître d'école
Meshugge	Fou
Mezouzza	«Tu écriras ces paroles sur les poteaux (Mézouzzot) de ta maison (Deutéronome VI, 9)
Minian	10 hommes réunis pour la prière
Mitzva	Commandement (613) - Bonne action
Nou !	Alors, écoute-moi !
Oï. Veï is mir !	Ouïe, pauvre de moi !
Pessah	Passage, épargné, Pâque
Pourim	Fête des Sorts (Esther)
Pilpoul	Arguties talmudiques, dialectique
Pletzl	Quartier juif
Rebbe	Rabbin
Rosh Hashana	1er de l'An
Shabbes, Shabbat	Jour de repos de Dieu et des Hommes
Shlemiel	«A côté de la plaque»
Schmaltz	Douceur, graisse d'oie
Seder	Repas de Pâque - La Cène
Sépharade	A l'origine : «Juif d'Espagne» puis «Juif originaire du bassin méditerranéen»
Shadchen	Marieur, intermédiaire
Shalom Alechem	La paix soit avec vous
Shliemazel	Malchanceux
Schmatte	Chiffon
Schnorrer	Pique-assiette, mendiant professionnel
Schtetl	Petite ville juive
Shul	Ecole et/ou lieu de prières
Simhat Thora	La joie de la Loi
Succoth	Fête des Tabernacles
Talmud Thora	Etude de la Loi.
Tsadik	Juste
Tsoures	Soucis
Yeshiva	Séminaire
Yid	Juif
Yom Kippour	Jour de l'Expiation

EN SUPPLÉMENT GRATUIT A LA BROCHURE

... un clin d'oeil de Simone Seksig-Vailhé et Jo Anger-Weller avec la complicité de Maurice

Israélite - Juif	Terme employé par le goy (voir ci-dessous) qui a mauvaise conscience.
Juif - Juif	Terme employé par lui-même sans arrière-pensée.
Youpin - Youtre - Juif	Terme employé par le goy (voir ci-dessous) qui n'a pas mauvaise conscience mais certainement une arrière-pensée.
Sale Juif	Stéréotype qui désigne le Juif même quand il est propre. Exemple : «Deux Juifs parlent de bain. Je prends, dit l'un, un bain tous les ans, que ce soit utile ou non».
Goy - (pluriel Goyim)	non-Juif... qu'il ait mauvaise conscience ou non.
Antisémitisme	Pour savoir où vous en êtes, reportez-vous au sondage suivant :

ETES-VOUS ANTISÉMITES ?

La règle du jeu est simple. Voici un certain nombre de qualificatifs. Si vous estimez qu'ils s'appliquent aux Juifs, vous répondez OUI. Sinon, vous répondez NON. Exemple : Le Juif est-il plombier ? Réponse NON.

Estimez-vous que le Juif est :

Pleurnichard	OUI NON	Vindictif	OUI NON
Riche	OUI NON	Subversif	OUI NON
Rasant les murs	OUI NON	Envahissant	OUI NON
Malin	OUI NON	Vulgaire	OUI NON
Refoulé	OUI NON	Obsédé sexuel	OUI NON

SOLUTION

Si vous avez répondu OUI partout, vous êtes Juif. Entre 6 et 8, vous aimeriez l'être. Entre 5 et 6, vous êtes de mauvaise foi. Entre 2 et 5, vous faites un effort de sincérité, mais vous lisez trop la presse de gauche. Moins de 2 OUI, vous êtes antisémite. Si vous avez répondu NON partout, vous êtes fou. (Extrait d'un numéro spécial des Nouvelles Littéraires sur l'humour juif).

Diaspora	L'Etat d'Israël n'a pas réglé le problème des goyim, il y en a toujours ailleurs (des Juifs, bien sûr).
Ashkenaze	Juif ; mange de la carpe farcie et du schmalz.
Sepharade	Juif, mange aussi du couscous.
Sioniste	Israël, pas touche !
Israël	Tout est beau là-bas, mais on est très bien ici.
Yiddishme mame	Mère juive, refrain connu. Exemple : «Une yiddishme mame offre deux cravates à son fils, une bleue, une verte. Moïchele, fais-moi plaisir, mets une cravate déjà. Et Moïchele revient avec la cravate verte. Mais pourquoi, Moïchele, la bleue, elle te plaît pas ?».
Shikse	Ennemie de la yiddishme mame, jeune fille goye... à ne pas épouser.
Shaygetz	Jeune homme goy... à ne pas épouser. Mais enfin, c'est moins grave !
Naissance	Deux cas de figure : 1) oï veï ! encore une fille à marier. 2) mazel tov ! c'est un fils.
Shabbes	Shabbat, samedi aussi, Station de métro à Paris : Reyomir Shabbes Tepol.

Shmattes	Torchon, lavette... tout ce que vend le tailleur d'en face, et bien plus cher...
Ghesheftn	Tapeur, pique-assiette (voir Groucho Marx à l'oeuvre). Exemple : un shnorrrer vient régulièrement taper un riche Juif. Celui-ci gêné, lui dit : «Reviens la semaine prochaine, aujourd'hui j'ai pas d'argent». La semaine suivante : «Ah, si tu savais la fortune que j'ai perdue en faisant crédit!».
Shlemiel / Shliemazel	Woody Allen essayant de ressembler à Humphrey Bogart.
Shtetel	Bourgade juive de Pologne : finit toujours par brûler.
Payess	Bouclettes devant (ou derrière) les oreilles. Proverbe : «Mieux vaut un Juif sans payess, que des payess sans Juif!».
Shatehren	Marieur. Exemple : Le prétendant est introduit dans la famille de la fiancée. Le Marieur : «Admirez la belle argenterie dans la vitrine, quel beau parti ! - Mais ils l'ont peut-être empruntée pour la circonstance, dit le jeune homme. - Pensez-vous donc ! Est-ce qu'on prêterait quoi que ce soit à ces gens-là !».
Meshige (ne)	Ça va pas dans la tête ? ! ? ?
Kartelektrik Kartontite	Carte d'électeur Carte d'identité Indispensable à tout bon Juif Français.
Pilpoul	Commentaire du commentaire du... façon typiquement juive de couper les cheveux en quatre.
Psychanalyste	Médecin Juif qui a peur du sang (dernière blague New-Yorkaise) spécialiste du pilpoul.
Psychanalyse	Au lieu de pleurer debout (cf. : le mur des Lamentations), on pleure allongé. C'est plus confortable, mais c'est plus cher. Mais entre Juifs !
Philosophie	Un rabbin sort en courant dans la rue, très agité : «J'ai une réponse, j'ai une réponse. Qui a une question?».
Es is shveier - tsu sein a yid !	Il est dur d'être Juif.
Ghetto	Etat Juif dans l'Etat goy.
Pogrom	Scènes de chasse en Russie (en Pologne aussi).
Guevalt ! A Brokh ! Vei's Mir !	Soupirs très usités, dans les cas suivants : 1) «Épelez-moi votre nom» et quelques temps après : «Comment vous appelez-vous avant?». 2) «Comment Michel, t'es dézième, pas prémié, Oi vei, l'instititer c'est un ant'sémité?». 3) «Pourqua la vazin il dit pas bajour?».
Humour Juif	Tous les Juifs n'en ont pas ! Exercice cathartique utilisé par le Juif pour pouvoir rire de lui-même avant que le goï ne le fasse. Exemple : Un Juif se promène dans la campagne, il fait beau. Il voit au-dessus de lui un joli petit oiseau qui laisse tomber sur sa tête... vous devinez ! Et le Juif levant les bras, s'exclame : «Et dire que pour les autres, il chante!».